

JONES, Elisabeth, *Gentlemen and Jesuits: Quests for Glory and Adventure in the Early Days of New France*. Toronto, University of Toronto Press, 1986. xiv-293 p. 24,95 \$.

John A. Dickinson

Volume 40, numéro 2, automne 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304458ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304458ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dickinson, J. A. (1986). Compte rendu de [JONES, Elisabeth, *Gentlemen and Jesuits: Quests for Glory and Adventure in the Early Days of New France*. Toronto, University of Toronto Press, 1986. xiv-293 p. 24,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40(2), 300–301. <https://doi.org/10.7202/304458ar>

JONES, Elisabeth, *Gentlemen and Jesuits: Quests for Glory and Adventure in the Early Days of New France*. Toronto, University of Toronto Press, 1986. xiv-293p. 24,95\$

Ce livre raconte avec force détails les débuts de la colonisation en Acadie: l'hivernement pénible à Sainte-Croix en 1604, l'établissement de Port-Royal et enfin, la destruction des postes français dans cette région par Sir Samuel Argall. Récit destiné au grand public plutôt qu'à des spécialistes, cet ouvrage cherche à reconstituer les événements et les hommes de cette époque afin de donner une image plus réaliste des origines du peuplement de la Nouvelle-Écosse. Dans cette perspective l'auteure réussit à nous donner une histoire bien écrite et agréable à lire. Le seul reproche qu'on peut lui faire c'est d'embellir ses propos d'adjectifs discutables (par exemple, l'expression «tawny-skinned people across the water» (p. 3) pour désigner les Amérindiens, ou «sadly luminous stretch of France» (p. 4) pour décrire la Saintonge) et d'y inclure des clichés («many young Frenchmen became impatient with the restraints of European civilization and threw themselves with great zest into the tough, precarious, nomadic Indian life» p. 100) qui n'ajoutent rien à la compréhension ni de son texte ni de l'histoire de la Nouvelle-France.

L'auteure a le mérite de se tenir près de ses principales sources: les *Voyages* de Samuel de Champlain, l'*Histoire* de Marc Lescarbot, la *Relation* du père Pierre Biard et les documents patiemment ramassés par le père Lucien Campeau et publiés dans le premier volume de *Monumenta Novae Franciae*. Cette fidélité aux sources évite heureusement les erreurs trop courantes dans beaucoup d'«histoires populaires», mais ne contribue pas à l'originalité. En effet, les historiens «professionnels» trouveront très peu dans ce livre qui ne soit pas déjà bien connu.

Au niveau de l'interprétation l'auteure demeure assez classique. On ressent nettement une préférence pour Champlain et Biard aux dépens de Lescarbot (dont la publication de la *Relation dernière* «would waft Lescarbot some windy fame», p. 195). Ainsi, il n'est guère surprenant que les entreprises de Pierre du Gua de Monts et des Jésuites soient mieux perçues que celles de Poutrincourt et de son fils, Biencourt, et que l'échec du peuplement de Port-Royal soit essentiellement la responsabilité d'un petit noble doté de «the simpler, in fact quite ordinary, appellation 'noble seigneur'»! (p. 127) ayant une mentalité moyenâgeuse et qui ne cherchait que les distinctions militaires et les honneurs.

La publication de ce livre par une presse universitaire après avoir reçu une subvention de la Fédération canadienne des sciences sociales pose d'autres problèmes. Au départ, le choix d'une presse universitaire dont les réseaux de distribution ne sont pas nécessairement les mieux adaptés, paraît curieux pour ce genre d'ouvrage destiné uniquement au grand public et non à un auditoire

scientifique. Qu'un tel livre soit subventionné surprend également. Il me semble que ce programme de la FCSS est destiné aux ouvrages scientifiques qui apportent une contribution originale à la connaissance. Si on peut admettre, dans le cas présent, quelques prétentions scientifiques, *Gentlemen and Jesuits* ne constitue nullement un apport original à notre connaissance des débuts de la Nouvelle-France. La communauté scientifique a lieu de s'inquiéter si les ouvrages scientifiques doivent désormais entrer en concurrence avec des vulgarisations, même bien faites, pour les fonds disponibles.

*Département d'histoire
Université de Montréal*

JOHN A. DICKINSON